Vol. XXXV | Saint-Boniface, Manitoba, 24 Janvier 1906. | No. 11

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la [illegible] FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 62, rue de Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur. TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA, SAINT-BONIFACE, MANITOBA

FUMEE

Cigarette ambrée,
Fine et parfumée,
Ta pâle fumée
Il jouit mon cœur;
Dans sa course brève
Qu'un peu d'air achève
Je poursuis un rêve,
J'étreins le bonheur;
J'aime son mensonge...
Et si d'un vain songe
Le désir me ronge,
D'un souffle moqueur
Sa fuite légère
Emporte, éphémère,
Regret ou chimère
Dans l'oubli vainqueur.

ROSILVA PHATEL.

Le President Fallieres

Les deux Chambres françaises réunies à Versailles en Congrès, ont choisi comme président de la République Française, pour une durée de sept années, M. Fallières, président du Sénat.

Ce choix paraissait probable depuis quelques jours, le nom de M. Fallières ayant pris sur ses concurrents une longue avance.

M. Doumer, président de la Chambre des députés est arrivé bon deuxième à soixante-dix voix seulement en arrière de son heureux concurrent.

La lutte s'est faite entre les présidents des deux chambres: le président de la Chambre Haute a été l'élu et il succède à un ancien président du Sénat.

M. Fallières, le nouveau président, est un républicain de vieille date, il appartient au groupe qui contrôle actuellement la politique du pays, ce groupe qui à lui-même choisi la désignation de "Bloc."

Clément Armand Fallières, qui a été élu, le 16 janvier, président de la République française, est né à Mézin (Lot-et-Garonne) le 6 novembre 1841, étudia le droit, s'inscrivit au barreau de Nérac et fut maire de cette ville jusqu'au 25 mai 1873.

Il se présenta aux élections du 20 février 1876 pour la chambre des députés, dans l'arrondissement de Nérac, comme republicain, et fut élu par 8,376 voix contre 6,422 obtenues par son concurrent bonapartiste. Il prit place dans le groupe de la gauche républicaine et se fit remarquer, comme orateur, dans plusieurs discussions de politique générale ou d'intérêt local. En 1877, il refusa un vote de confiance dans le cabinet de Broglie. En 1880, il était nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et des cultes.

Il quitta le ministère de l'Intérieur et des Cultes el 10 novembre 1881 avec les autres membres du cabinet Ferry. En 1882, il était nommé ministre de l'intérieur, puis au départ du premier-ministre Duclerc il prenait la présidence du conseil. Il démissionna en février 1884. En 1883 il devenait ministre de l'instruction publique, pour démissionner encore en 1885, avec tout le cabinet Jules Ferry.

Le 31 mai 1887, il était de nouveau appelé au ministère, cette fois comme collègue de M. Rouvier. On remarqua la mesure d'énergie qu'il ne craignit pas de prendre à l'égard du Conseil municipal de Paris, en annulant la délibération par laquelle ce conseil invitait toutes les communes de France à former une fédération, à l'occasion du centenaire de 1789

A l'avènement de M. Sadi Carnot à la présidence de la République, en 1887, M. Fallières fut chargé de constituer son premier ministère, mais il ne put réussir dans ses négociations à cet effet, et entra, le 12 décembre, comme ministre de la justice dans le cabinet Tirard. Il était ministre de l'instruction publique pendant l'Exposition universelle. Cette même année 1889, il était élu sénateur pour Lot-et-Garonne et, en 1890, M de Freycinet l'appela dans son cabinet, comme ministre de la justice.

M. Fallières représenta le canton de Nérac au Conseil Général de Lot-et-Garonne.

***

Le correspondant de la "Tribune de Paris, parlant de M. Fallières donne quelques détails typiques sur le nouveau président de la république française. Il se lève généralement à 7 heures et se couche généralement vers 10 heures.

C'est un bon père de famille passant ses ses soirées chez lui avec sa femme et sa fille.

C'est un grand amateur de musique et un protecteur des arts en général,—C'est un fervent de l'union de tous les groupes de la gauche républicaine et il compte par conséquent parmi ses adhérents Jaurès, Hervé et Sembat, les partisans de la paix à tout prix.

Madame Fallières est une femme de talent. Le nouveau président a deux enfants: une fille et un fils; ce dernier avocat distingué, sera secrétaire de la présidence.

France et Allemagne

Une certaine presse française publie des articles pessimistes au sujet des rapports de la France et de l'Allemagne, mais on aurait tort d'y voir autre chose qu'une manœuvre, d'ailleurs blâmable et dangereuse, de politique locale. Comme dans tous les partis, des factions prétendent au monopole du patriotisme et cherchent un chef militaire qui, au besoin, pourrait faire office de dictateur. Ils ne cessent de flatter l'armée, ils encouragent les généraux mécontents, ils voudraient un nouveau Boulanger. On se rappelle qu'ils se mirent aux genoux du colonel Marchand, dans l'espoir de voir cet officier briser son épée et accepter le rôle de chef de parti. M. Delcassé étant tombé, ils défendent naturellement l'ancien ministre des affaires étrangères, dans l'espoir de profiter de son influence et de ses partisans.

En dehors de cette tactique, coupable de chercher à tirer parti de la crise que la France a traversée, nous ne voyons pas qu'une nouvelle guerre entre l'Allemagne et la France soit à craindre. Il en eût été ainsi, peut-être, à une autre époque, lorsque Napoléon III dirigeait le concert européen et que la France, se croyant invincible, ne cessait de faire retentir l'air du bruit de ses armes. Mais la République, nous ne parlons pas d'un gouvernement, a prouvé qu'elle veut sincèrement la paix, et le sang-froid, la modération qu'elle a témoignés en présence de l'intervention allemande dans la question marocaine, lui ont valu l'estime du monde entier. Pourquoi, le seul moment redoutable étant passé, y aurait-il une guerre à l'occasion ou à la suite de la Conférence d'Algésiras? Ce n'est certes pas la France qui provoquerait un conflit, alors que pour l'éviter, elle a sacrifié M. Delcassé et les tendances qu'il représentait. Seule l'Allemagne, en revenant à la charge, pourrait menacer la paix, mais nous considérons qu'il y a là pour elle, lors même qu'elle aurait des intentions agressives, ce qui ne paraît pas être le cas, une véritable impossibilité morale.

EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg.—La grève des confiseurs est terminée. Les partis font la revue de leurs forces et se disposent à entrer activement dans la première campagne électorale qui aura lieu tout prochainement en Russie.

Le premier coup de canon à été tiré le 18, à l'assemblée des chefs du parti libéral démocrate qui élaborait son programme. Ce parti représente la fraction avancée des libéraux des zemstvos. Le programme de ce parti reflètera les demandes du dernier congrès des zemstvos.

Cette semaine aura lieu un congrès des chefs du parti modéré. Des délégués de toutes les provinces de l'empire assisteront à ce congrès qui aura lieu cette semaine. Ce parti comprend les partisans de l'ordre, plusieurs groupes de moindre importance, ainsi que les monarchistes constitutionnels. Ces partis vont choisir leurs candidats d'un commun accord.

Durant la trêve de fin d'année les autorités ont poursuivi énergiquement la pacification. Les soldats ont été employés partout à la fois, la police a opéré en masse des arrestations de chefs révolutionnaires. Aujourd'hui les révolutionnaires impuissants sont forcés de recourir à leur vieille méthode d'opposition: l'assassinat. Il ne se passe pas de jour que l'on ne signale quelque suppression violente de fonctionnaire nuisible.

Les révolutionnaires de Pétersbourg sont démoralisés au point de ne pas tenter d'avoir recours à la violence.

La révolution n'est plus maitresse que de quelques petites iles des provinces baltiques. Les révolutionnaires tiennent encore le Caucase et plusieurs villes de Sibérie.

Suivant l'exemple de leurs camarades du continent les paysans révolutionnaires des îles russes de la Baltique ont proclamé des gouvernements provisoires. L'une de celles-ci, l'ilot de Linusit, s'est proclamé république indépendante, a nommé un président, un vice-président, etc. C'est probablement un des plus petits Etats du monde. M. Janeenson a même adressé à ses comettants une proclamation qui commence ainsi: "Mes loyaux sujets et chers administrés."

Province du Manitoba

Bureau d'Immigration a Montreal

Les personnes qui ont des amis ou des parents dans les provinces de l'Est, ou dans les états de la Nouvelle-Angleterre, désirant avoir des renseignements sur la province de Manitoba feraient bien de transmettre l'adresse de ces amis ou parents à M. LE COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION POUR LE MANITOBA, CHAMBRE 22, EDIFICE ALLIANCE, PLACE D'ARMES, A MONTREAL.

Les Cultivateurs qui ont besoin de main-d'œuvre, garçons de ferme, etc., pourraient en obtenir en écrivant à la même adresse; mais il faudra mentionner le prix offert, la durée de l'engagement et autres détails, s'il y a lieu.

Le Manitoba.
Mercredi 24 Janvier 1906

La Cathédrale de Saint-Boniface

La construction de notre future cathédrale devient subitement un sujet de vive actualité. Ce qui naguère ne semblait à nos yeux que vague projet et que possibilité éloignée s'est transformé jeudi dernier en un fait de réalisation prochaine. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et son Conseil ont chargé MM. Senécal et Smith, entrepreneurs bien connus, de construire cette cathédrale.

La nouvelle s'est répandue avec rapidité dans Saint-Boniface et dans Winnipeg; la population catholique en manifeste une grande joie; la population protestante y prend aussi un intérêt singulier.

Il convient de remercier immédiatement Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et Mgr Dugas du zèle qu'ils ont apporté à cette œuvre.

La construction d'une église! On ignore généralement la somme de travail qu'une pareille entreprise requiert. Bien avant même qu'une seule pierre ait été remuée, que de labeurs déjà accomplis, que de calculs, que de sollicitudes diverses! Et l'effort se continue depuis le jour où naît l'idée jusqu'au jour où l'on met la flèche de l'édifice.

Les architectes sont MM. Marchand et Haskell, de Montréal.

Le public a déjà donné son approbation au choix qu'on a fait des entrepreneurs: MM. Senécal et Smith sont dignes de la tâche colossale qu'on leur confie. M. Senécal, architecte de valeur, d'un goût très épuré, d'une habileté reconnue dans l'exécution d'un plan, donne toutes les garanties de succès; il sera bien secondé par M. Smith, homme actif et pourvu d'expérience. Ces messieurs se sont adjoints M. Joseph Bourgeault, de Saint-Boniface, qui se chargera de tout le travail en pierre. M. Bourgeault a présidé à la construction d'édifices considérables aux Etats-Unis, à Saint-Paul surtout. Il y a conquis une réputation qui s'est affirmée à Winnipeg et qui nous inspire parfaite confiance.

La nouvelle cathédrale de Saint-Boniface sera la plus belle des églises de l'Ouest canadien. Elle coûtera près du quart de million de dollars.

Ce sera un monument d'architecture romane telle qu'on l'a pratiquée en France au douzième siècle. On nous dit que cet édifice reproduira plusieurs traits des cathédrales d'Angoulème et de Perigueux, qui sont des types très purs de l'architecture romane.

La façade aura cent pieds de largeur; elle sera surmontée de deux tours hautes de cent quarante-six pieds; une rosace gigantesque ornera la façade; un large portique muni d'un triple escalier donnera accès à l'intérieur. A l'intérieur, la nef aura deux cents vingt-cinq pieds de long et se terminera par le sanctuaire et les sacristies; longueur totale: trois cent six pieds. La décoration sera de grande richesse. Nous ne donnons que quelques détails nous reviendrons sur ce sujet si intéressant pour tout le monde.

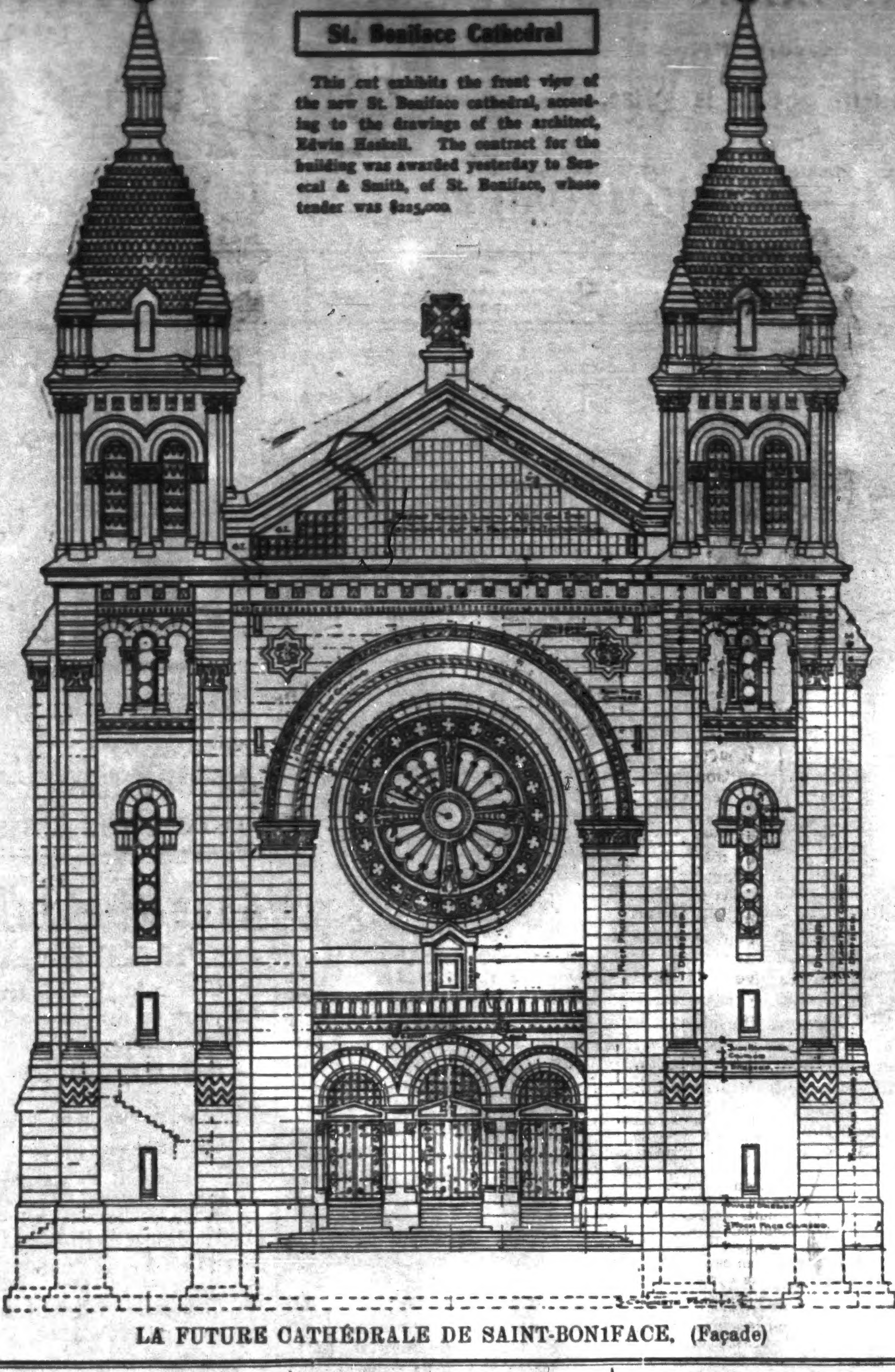
La construction va commencer au printemps. Déjà on se prépare avec activité, disons le mot, avec enthousiasme.

Le site de la cathédrale! Nous ne savons pas!

On parle beaucoup du terrain occupé aujourd'hui par l'Académie Provencher. Ce serait certainement le meilleur endroit comme coup d'œil. L'opinion publique favorise ce site.

C'est une question sérieuse et qui sera résolue à la satisfaction générale, nous en sommes sûrs.


SA GRANDEUR MGR LANGEVIN
Archevêque de Saint-Boniface.



LA FUTURE CATHÉDRALE DE SAINT-BONIFACE. (Façade)

L'œuvre de la Presse

Louis Veuillot a dit: "Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus redoutable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes."

M. l'abbé S. Coubé citait récemment ces paroles dans une vibrante allocution qu'il consacrait à *La bonne et à la mauvaise Presse*. A ces effets mortels de mauvais journaux, l'éloquent prédicateur opposait la puissance que la presse catholique, bien répandue, pourrait prendre à travers le pays. Et il concluait par ces mots:

La France catholique a, depuis trente ans, jeté des millions, des milliards même, dans des œuvres excellentes telles que les hôpitaux, les écoles, les églises, les chapelles, les couvents, les missions. Certes, ces œuvres méritaient toutes nos sympathies et elles ont fait beaucoup de bien; mais sans vouloir leur nuire, et, au contraire, dans leur intérêt même, permettez-moi de dire qu'il y en avait deux autres auxquelles il fallait donner plus abondamment encore, car c'est elles qui devaient empêcher toutes ces fondations pieuses de périr: c'étaient l'œuvre électorale et son auxiliaire, l'œuvre de la bonne presse.

A quoi bon construire et doter à grands frais des hôpitaux, des écoles, des églises, si le législateur de demain doit nous les confisquer et les laïciser, chasser nos infirmières des hôpitaux, nos Frères et nos Sœurs des écoles et désaffecter nos églises? Ne voyez-vous pas que ce serait faire le jeu de la franc-maçonnerie, que demain elle prendrait ces églises et ces écoles pour en faire des salles de théâtres ou des loges! Vous ne pourriez rien faire qui lui fût plus agréable et, au besoin, elle vous en remercierait de tout son cœur...si elle avait un cœur.

Ne valait-il pas mieux donner un peu moins pendant quelque temps, rationner toutes ces belles œuvres, et, avec l'argent ainsi épargné, fonder et répandre les bons journaux et faire élire de bons députés qui eussent fait de bonnes lois et assuré la liberté de la religion et de toutes ces œuvres elles-mêmes.

Donnez donc, mesdames et messieurs, à l'œuvre de la presse comme à l'œuvre électorale. Ce sont les œuvres des temps de guerre, les autres sont les œuvres de temps de paix. C'est le bon journal qui nous sauvera.


MGR AZARIE DUGAS, P.A.,
Vicaire-Général de l'archidiocèse et curé de la paroisse de Saint-Boniface.

Le Concert Gerardy

Jean Gerardy est un superbe violoncelliste; on le dit même le plus fort du monde.

On conçoit donc facilement qu'il ait emporté sa salle, jeudi soir, au Y. M. C. A. L'auditoire n'était pas très nombreux; pas assez nombreux pour rendre un hommage digne de l'artiste. L'enthousiasme a régné, cependant, depuis l'ouverture jusqu'à la fin de la séance. Gerardy est modeste; il accueille les applaudissements avec beaucoup de grâce et de modestie. Il voulait même se soustraire aux rappels de l'auditoire, mais il a complaisamment cédé devant une instance de plus en plus impérative.

Voici le programme de ce concert, le meilleur de la saison avec celui d'Ysage:

1. Concerto for Violoncello, Op. 23 ..... [Saint-Saens
2. Sonate .... Finale .... Grieg
Molto allegro: Piano.
3. Suite for Violoncello .... Boccherini
Adagio
Allegro
4. Fantaisie .... Piano .... Chopin
Violoncello
5. (a) Aria .... Bach
(b) Abendlied .... Schumann
(c) Berceuse .... Schubet
(d) Papillon .... Popper

M. Gerardy est reparti pour les Etats-Unis, où il donnera toute une série de concerts.

EDOUARD VII

Lundi dernier était le 5ième anniversaire de l'avènement de Sa Majesté Edouard VII au trône d'Angleterre.

Paroisse du Sacre-Cœur

Jeudi prochain, le 25 du courant à 7½ p. m., dans l'école du Sacré-Cœur, coin des rues Lydia et Bannatyne, Winnipeg, aura lieu l'inauguration des salles du Cercle des Familles. Il y aura partie de cartes et autres amusements. Les dames sont cordialement invitées pour la circonstance.

L'admission sera gratuite. Pendant la soirée ceux qui voudront se procurer des rafraîchissements pourront le faire aux conditions imposées aux membres du cercle

LES CONSTRUCTEURS


M. J. A. SENECAL


M. J. C. SMITH

Recensement

On télégraphie d'Ottawa que M. Blue, commissaire du recensement, prend actuellement des mesures en vue de faire, par la poste, un nouveau relevé des manufactures du Canada. Il veut montrer quels sont les progrès réalisés durant les cinq dernières années.

Le recensement portera sur le genre, la situation, la date de fondation, le propriétaire de chaque manufacture, la valeur du terrain, l'outillage et le capital engagé, le nombre d'employés de toutes catégories et leurs salaires, les salaires payés aux hommes et aux femmes, la qualité des produits et leur valeur.

En juin prochain, on fera le recensement des provinces de la Saskatchewan et d'Alberta. Il est décidé qu'on fera le dénombrement par cantons dans les districts ruraux, au lieu de le faire par chaque circonscription électorale ainsi que précedemment

DÉCÈS

Louis Guilbault enfant de M. E. Guilbault, né le 1er janvier 1906, mort le 20 janvier 1906; la sépulture a eu lieu dimanche.

Mercredi dernier, décédait, Blanche, enfant de Monsieur Antoine Gingras, à l'âge d 9 mois. La sépulture a eu lieu vendredi.

Soumissions

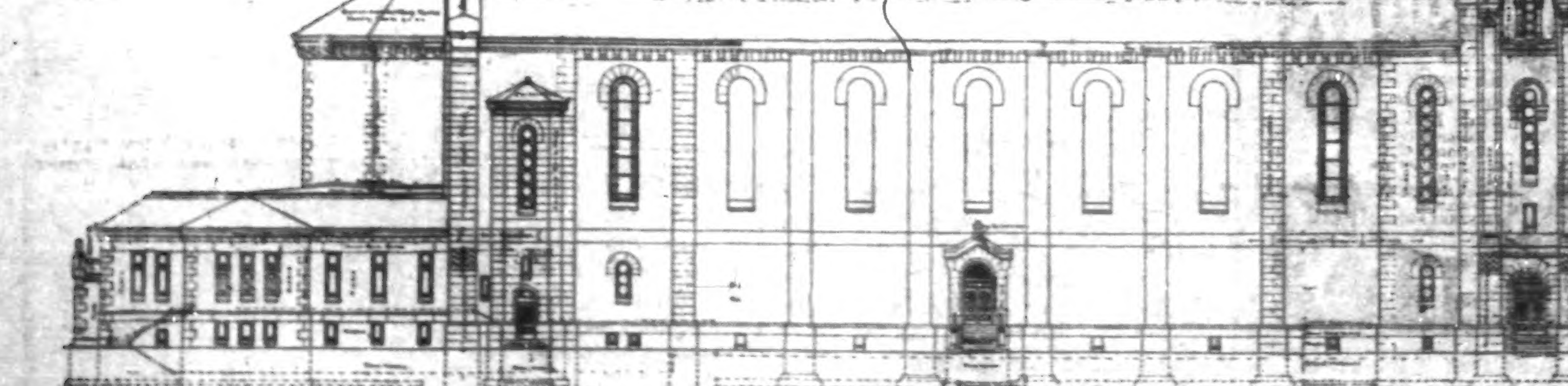
Des soumissions seront reçues par le soussigné pour le compte de la Commission du District Scolaire de St. Boniface jusqu'à mardi le 6 février (à 12 heures A. M.) pour la livraison de 50 cordes d'Epinette coupée verte depuis au moins 2 ans à répartir entre l'Académie Provencher, St. Boniface, Man et l'Académie Taché, Norwood Grove, Man. respectivement.

Les dites soumissions devront établir que le dit bois sera livré à demande, comme il sera requis, et être accompagnées d'un chèque accepté pour un montant d'au moins 10 % de cette soumission.

La soumission la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée.

N B Mentionnez sur enveloppe "Soumission pour bois de chauffage."

C. A. Rocan,
Secrétaire-Trésorier,
D. S. de St. Boniface No. 1188
St. Boniface, 22 janvier 1906.


LA FUTURE CATHÉDRALE DE SAINT-BONIFACE. (Côtés)

Comédie au Collège de Saint-Boniface

Mercredi, le 31 janvier, aura lieu dans la nouvelle salle académique une séance dramatique et musicale au profit des jeux. C'est une comédie de Barrière, que les meilleurs acteurs du collège seront appelés à exécuter. Elle est intitulée "Les Faux Bonshommes". Dans cette pièce très spirituelle, des caractères sont peints avec grand art.

Voici en résumé l'affaire : M. Ducornet a deux filles à marier. Quatre rivaux se disputent leur main. Au commencement de la pièce, il promet sa première fille à Anatole et l'autre au jeune Dufouré. Mais il faut remarquer que papa Ducornet est frère de de l'Harpagon de Molière : il aime bien à ne pas donner de trop grosses dots à ses filles. Il y a chez lui deux jeunes peintres, le premier, Octave, fait son portrait et l'autre, Edgard, celui de sa fille Or, comme M. Ducornet les croit pauvres, il ne les regarde que d'un mauvais œil. Tout à coup il apprend que Octave est le neveu et l'héritier de son ami Vertillac, un millionnaire. Aussitôt un grand changement se produit ; le neveu entre dans les bonnes grâces du vieux juif et obtient la main de la première fille au détriment d'Anatole. Bientôt Ducornet apprend que Vertillac a déshérité son neveu, et il s'empresse de redonner sa fille à Anatole.

Cependant Octave abandonne la peinture pour reprendre les affaires, et redevient héritier universel de son oncle ; aussitôt Ducornet lui remet sa fille qu'il enlève à Anatole. A cette nouvelle Anatole, qui, lui aussi, a trouvé le chemin des millions, vient voir Ducornet, et il reçoit la main de sa seconde fille déjà donnée au jeune Dufouré. Heureusement pour ce bourgeois, ce jeune homme s'étant fait mettre en prison pour dettes, il est délivré d'un prétendant.

Toutes ses affaires arrangées, il part pour un voyage en Italie. Mais pendant son absence il se passe bien des choses et Secardonel prend la poudre d'escampette avec tout l'agent de Ducornet, qui par le fait même est ruiné.

A la fin Octave et Edgard l'emportent sur tous les autres prétendants.

Voilà le résumé de la pièce qui sera représentée au collège. Tous les amis du collège, et en particulier, les anciens élèves y sont cordialement invités et par leur présence témoigneront de leur intérêt pour les élèves actuels. L'entrée est de 25 cents ; les billets réservées sont de 50 cents

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. L. J. Collin a été élu Pro-Maire pour le premier terme de 1906.

—Faites nous parvenir le montant de votre abonnement au MANITOBA, s'il-vous-plait.

—M. Jos. T. Dumouchel est arrivé lundi d'un voyage dans la Province de Québec et aux Etats-Unis.

—Madame Jos. Holland est partie la semaine dernière pour Warroad après une promenade de quelques semaines en cette ville.

—Pour fendre et remiser votre bois de chauffage adressez-vous à J. Loyen qui le fera à votre entière satisfaction. 191 Rue Notre-Dame, St. Boniface.

—Une espèce de tempête a passé sur nous samedi dernier Une poudrerie fine et serrée aveuglait des yeux ; la température était cependant très supportable. Nous n'avons pas eu de temps pareil depuis deux ans Depuis lundi c'est très froid.

—Il est rumeur que ce Great Northern va entrer dans la province. On sait que cette puissante compagnie de chemin de fer est contrôlée par James J. Hill. Le chemin arriverait à Winnipeg par l'Avenue Ross ou l'avenue Pacifique. La spéculation bat son plein dans cette partie de la ville.

—Le C P. R. pousse activement la construction de sa double voie entre Winnipeg et Fort William. Cent chars chargés de rails sont arrivés de Sault-Ste-Marie, à Fort William, mercredi dernier. La construction de cette nouvelle ligne permettra au C. P. R. de doubler, et peut-être tripler le nombre de ses trains ; nos exportations de blé en bénéficieront considérablement.

Chronique de la Province

STE ANNE DES-CHÊNES

15 janvier 1906.

M. LE RÉDACTEUR DU MANITOBA

Dans quelques jours la station de Ste Anne aura changé d'emplacement ; elle sera désormais au bout du village, sur la route Dawson, près de l'habitation de M. Lacerte Un trottoir neuf d'un mille de longueur est déjà construit et reliera la station au bureau de poste. On aime à penser que ce changement de station offrira beaucoup de commodités pour les pèlerinages et permettra au village de se développer.

Le Rév. M. Giroux, dont la santé est meilleure, a causé une heureuse surprise à ses paroissiens dimanche dernier en leur annonçant que la dette de l'église était complètement éteinte ; cette dette a été couverte par les donations des généreux paroissiens qui ont donné cette année pour l'église plus de $800 piastres. Avec les rentes des bancs le déficit a été comblé. Et maintenant M. Giroux espère entreprendre dans quelques mois la construction de son clocher et acheter des cloches. Avis aux personnes généreuses !

La paroisse de Ste Anne a fait dernièrement une perte bien sensible dans la personne de M. Narcisse Guillemain, décédé à l'âge de 78 ans, après avoir été toute sa vie un modèle de tous les paroissiens. Ce vaillant chrétien allait tous les jours à la messe, et bien que peu fortuné, il se faisait remarquer par sa grande générosité pour les bonnes œuvres.

La veille de l'Epiphanie ont eu lieu également les obsèques de Mme Patrice Lawrence, dont la mort mystérieuse semble être attribuée à un accident : on a retrouvé son cadavre noyé dans une "rigole" la tête plongée dans l'eau et les pieds émergeant à la surface.

Les 6 et 7 janvier, le Rév. M. Giroire, vicaire de Ste Anne, est allé chanter la messe à Ste Geneviève, et a fait le premier recensement de la mission.

Il y a encore beaucoup de lots gratuits ou homesteads, surtout dans la région qui se trouve entre Ste Anne des Chênes et la rivière de la "Tête ouverte." Les concessions de terrain se prennent actuellement en grand nombre. Si cette contrée, malheureusement inconnue pour ses avantages, recevait encore quelques familles de colons, une nouvelle paroisse y serait promptement créée.

Depuis deux ans à peine que les deux premiers colons, MM. Wilfrid Beaudry et William Desrosiers s'y sont établis, un grand nombre de Français ou Canadiens sont venus y construire leur résidence et choisir un homestead.

Sa Grandeur Monseigneur Langevin a confié depuis un an au vicaire de Ste Anne des Chênes le soin de desservir aussi souvent que possible cette nouvelle mission, située à 11 milles de Ste Anne, et qui a reçu le nom de Ste Geneviève (patronne de Paris et des Français). Encore un peu de temps et la mission sera changée en paroisse avec un curé résidant à Ste Geneviève.

Le premier recensement du 7 janvier 1906 donne un total de 75 personnes catholiques appartenant à la mission.

Les personnes qui aiment à s'occuper d'élevage ne peuvent pas trouver un meilleur endroit que Ste Geneviève : les terres à foin s'y rencontrent en quantité. Il y a aussi en abondance des bois de tremble et d'épinette propres au chauffage et à la construction, et où se cachent toutes sortes de gibier. Un colon français, M. Socquet, a pu gagner en 6 semaines $67 piastres avec le seul produit de sa chasse et rien qu'en pelleterie. Mais la principale occupation des habitants est l'élevage des bestiaux et l'industrie du beurre ; plusieurs possèdent déjà un grand nombre de bêtes à cornes. MM. Fiola, Desrosiers et Saltel ont à eux trois de 180 à 200 vaches et une trentaine de chevaux.

Bien que dans les deux townships où est enclavé Ste Geneviève. on rencontre de ci de là quelques "roches," de l'avis de tous les visiteurs compétents, une grande partie du terrain peut être mise en culture : l'humus a une apparence noire ou grise : il est plutôt gras que sablonneux.

L'élevage des animaux ne coûte presque rien à cause de la grande quantité de foin et de l'étendue du pacage. Le mil y pousse très bien, et il y a une sorte de foin très recherché pour les chevaux. L'eau potable est de première qualité, et l'eau courante ne manque pas : la Rivière aux Anglais, la Rivière aux Petits Poissons, la Brokenhead donnent une irrigation suffisante, excepté un marais qui aurait besoin d'être asséché ou irrigué.

A part quelques sections qui sont parsemées de roches à certains endroits, Ste Geneviève offre toutes les conditions pour l'élevage et la culture mixte. Les patates y poussent très bien, ainsi que les autres céréales ou légumes.

Les colons déjà établis parlent de construire une école pour le printemps prochain. L'église... viendra ensuite. En attendant qu'ils soient assez nombreux et assez riches pour construire une chapelle, l'école procurera un local suffisant pour les fidèles, lorsque le prêtre viendra y dire la messe. Dimanche dernier, la maison de M. Saltel, où se dit la messe était trop petite pour contenir tous les assistants.

Colons catholiques de langue française, venez donc dans cette partie de la "nouvelle terre promise" recueillir votre part de ce précieux héritage que vous a réservé la Providence !

RAOUL P. E. GIROIRE, PTRE
Vicaire à Ste Anne.

Ville de St-Boniface

EGOUT

AVIS est par les présentes donné que le conseil de la Ville de Saint-Boniface a décidé de faire, comme amélioration locale à être payée par taxe spéciale, l'ouvrage suivant, savoir :

Un canal d'égoût souterrain sur la rue St-Jean-Baptiste entre les avenues de la Cathédrale et Provencher. Coût approximatif $1889.25.

Il sera chargé aux propriétés ayant front ou aboutissant à la rue ci-dessus mentionnée, de chaque côté, une somme de $2.00 par pied de front pour la construction de l'égoût.

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût de ces ouvrages, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la rue sur laquelle sera fait le dit égoût et à un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en quinze années, l'intérêt devant être calculé à quatre par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de St. Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits ouvrages et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit ci-dessus.

St. Boniface, 8 janvier 1906.

(Par ordre) THEO. BERTRAND,
Sec.-Trésorier

PERDU

A Lorette, depuis 4 mois, un poulin âgé de 2 ans et demi couleur brun et une tache blanche dans le front, le dessous du vente pâle. Une récompense de $10.00 sera payée à la personne qui le ramènera à.

FABIEN DESMARAIS.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

COMMERAGES

IV

NO 7

Le lundi de Pâques était, de temps immémorial, pour Clermonville, un jour de réjouissances populaires. Un usage qui datait des carêmes rigoureux et obligatoires, rassemblait artisans et paysans sous les platanes devant l'église pour ce qu'on appelait "le bris du pot." Entre deux troncs une marmite de terre suspendue par une corde figurait la vaisselle qui avait servi à la cuisine maigre de la sainte quarantaine. Les jeunes gens à tour de rôle, les yeux bandés, un bâton à la main, venaient s'escrimer contre une marmite remplie de dragées, de pralines et de gros sous. La foule formait en arrière un large cercle à l'abri des redoutables moulinets du bâton manié par le Colin-Maillard. Une effrayante bousculade se produisait seulement quand le pôt éventré éparpillait les bonbons et la menue monnaie dont chacun voulait sa part.

Un des anciens privilèges des châtelains de Clermonville et le moins discuté consistait à remplir la marmite traditionnelle et à lui porter les trois premiers coups. Mais depuis plusieurs années, la moitié seulement de ce programme s'exécutait. Philippe de La Roche-Caréyon, longtemps absent, n'avait point pris l'habitude de se mêler au populaire; il se contentait de fournir largement à son plaisir.

Le lendemain de ce jour de Pâques qui avait si fortement surexcité les paisibles Clermonvillois, la grande place débordait comme les années précédentes, d'une foule endimanchée, mais ce n'était pas tout à fait le même aspect. Au lieu d'un vaste cercle autour de la marmite légendaire, des groupes variés se disséminaient sous les arbres et causaient avec une animation singulière. On y commentait aigrement l'événement de la veille, et ces commentaires n'étaient pas pour calmer l'effervescence des esprits.

—Tout de suite après la messe, expliquait un quidam bien renseigné, M. Curville— c'était le maire—est allé trouver le curé; il n'a pu rien en tirer.

—Parbleu! fit un autre, le curé n'est pour rien là dedans, c'est clair; il n'est pas le moins ennuyé. C'est plutôt la faute à l'évêque.

—Pourquoi pas au pape?

—Enfin il y a bien quelqu'un qui a brouillé les cartes puisque tout était décidé; mais qui est celui-là?

—On le saura bientôt. M. Curville est parti hier au soir pour Rodez, il va à l'évêché... il ne tardera guère à revenir.

—Quoi faire à l'évêché?

Demander des explications.

On ne lui en donnera pas.

—Faudra voir, Curville est un malin. Il a un parent qui est quelque chose à Paris, un gros bonnet.

La place formait un quadrilatère ombreux entouré par l'église, la maison curiale, la mairie et l'hôtel de Mme Demont-Bossange.

Au balcon de l'hôtel de ville, le clan des fonctionnaires avait pris place. Ceux qui ne voulaient point se confondre dans la foule regardaient d'en haut le spectacle animé des jeux.

Comme sur la place on s'entretenait du baptême de la cloche et des singuliers incidents nés depuis la veille.

Des bruits montaient; des voix irritées et disputeuses de gens dont les intérêts se trouvaient menacés par ces complications imprévues proféraient des mots de menaces; des cris et des rires venaient du coin où l'on jouait.

—Casse-cou! casse cou!

—N'assomme personne, Tiennet.

—Hou! hou! le maladroit.

Les notabilités féminines de la minuscule cité prêtaient l'oreille aux bruits divers.

Pas contents les citoyens de Clermonville, disait la femme du juge de paix.

—Voilà le pauvre curé en fâcheuse posture. L'excellent homme doit être bouleversé... repartit l'institutrice.

—Comme vous le dites, Mademoiselle, et c'est bien fâcheux... C'est lui qui paiera tous les pots cassés.

On rit:

—C'est un mot d'à-propos.

—Hourra! hourra! hurlèrent cent voix sous les platanes, hourra pour Baptistou; il a éventré le "toupin".

—Hourra! hourra!

Les groupes se disloquèrent; hommes et femmes, les vieux comme les jeunes, se ruèrent à la curée des pralines et des gros sous.

—C'est répugnant, fit d'un air pincé la femme du percepteur, répugnant, cette avidité des petites gens pour tout ce qui est gain.

—Eh! ma chère, laissez donc; ces gens s'amusent, riposta son mari, et leurs amusements valent bien les vôtres. Montrez-vous beaucoup plus de discrétion dans les bals et les cotillons, votre plaisir suprême?

—Vous avez une façon, vous, de travestir les choses...

—Seulement de les assimiler.

—Dites que nos fêtes mondaines ressemblent aux jeux de ces rustres et n'en parlons plus...

Elle se détourna et le percepteur s'éloigna en riant.

—Oh! dit une voix, voici quelqu'un qui nous en apprendra long.

Mlle Angélique!

—Elle-même.

—La Gazette.

—Méchante!

—N'est-ce pas l'exacte vérité?

Et la demoiselle de compagnie arrivait, toutes de s'exclamer:

—Cette chère amie!

—Vous vous êtes donc décloîtrée, ce soir?

—Quelle bonne idée de venir nous retrouver!

—Je suis seule, j'en profite. Mlle Fabienne dîne chez sa tante et y passe la soirée; j'ai demandé ma liberté.

—C'est solennel et triste le château, hein?

—Dites lugubre. J'esquive les visites le plus que je peux. Ces gens-là me portent sur les nerfs; jamais le moindre mot pour rire; on fait de la grande musique, on parle d'art... C'est assommant. Je vous jure qu'une soirée au milieu de ce trio, ça pèse pour le rachat de mes péchés.

—A ce compte, vous devriez passer votre existence à Caréyon, mademoiselle Angélique-Modeste.

Ces mots sifflèrent aux oreilles d'Angélique qui tourna vivement la tête vers les hommes groupés un peu en arrière. Elle les dévisagea cherchant l'agresseur afin de lui lancer quelque amère réplique, mais tous regardaient d'un air innocent le jeu qui reprenait de plus belle et elle dut avaler sa fureur.

Les bonnes amies retinrent discrètement de malicieux sourires.

L'une d'elles dit:

—Vous allez nous renseigner, ma chère Mademoiselle; vous êtes à la source pour tout savoir.

—Et vous avez une si vive intelligence qu'il est difficile que quelque chose échappe à votre pénétration.

Angélique se rengorgea.

—Que voulez-vous apprendre, Mesdames je suis toute disposée à vous être agréable. (Elle ajouta avec suffisance). Je sais, en effet, beaucoup de choses, beaucoup... Je devine ce qu'on ne me dit pas. Habitude du monde... faculté précieuse d'observation.

Elle fermait à moitié les yeux et pinçait les lèvres avec un petit sifflement satisfait.

—Vous savez certainement la vérité sur l'histoire du baptême.

—Oui.

Elle prononçait "ui".

—Tout... a.

—Vous serez discrètes?

—Comme vous-même.

Le ton ironique de la réponse lui échappa, et elle prit le mot pour un compliment.

—Eh bien, je commence...

Les messieurs se rapprochèrent; ils sont très friands de menus potins, les Messieurs... de Clermonville.

—Il faut d'abord vous dire, si vous l'ignorez, que la conseillère est férue du comte Philippe et veut l'épouser.

—C'est de l'histoire ancienne.

—Stupides racontars: il est trop jeune.

—On l'a dit, mais jamais prouvé.

—Si vous parlez toutes à la fois, je serai obligée de me taire.

(A suivre)